

Observations sur quelques Gentianes

PAR LINO VACCARI



Gentiana imbricata Frœl. et *Gentiana imbricata* Schl.

On connaît deux *Gentiana imbricata*, L'une de Frœlich, l'autre de Schleicher décrite pour la première fois par Grisebach dans sa monographie des *Gentianes* insérée dans le *Prodromus* de de Candolle (18. . .)

Le *Gentiana imbricata* Frœl. appartient au cycle de *G. verna* L. Elle s'en distingue nettement par sa tige nulle ou très courte, rarement un peu allongée (*lusus elongatus mihi*) *densément couverte à la base de feuilles raides, coriacées, très aiguës, densément imbriquées, lancéolées ou ovales-lancéolées, acuminées, à bord cartilagineux et serrulé-papilleux à la loupe*. Elle ressemble beaucoup à la var. *brachyphylla* Vill. de *G. verna*, mais elle en diffère en outre par la forme et la nature de ses feuilles ainsi que par le tube de la corolle plus gros et proportionnellement plus court.

Jusqu'en 1900 elle n'était connue que des Alpes orientales. Selon tous les botanistes elle en constituait même un des éléments les plus caractéristiques, et on lui attribuait en géographie botanique une très grande valeur, la même qu'à *Phyteuma Sieberi* Spreng, *Carex baldensis* L., *Sesleria sphærocephala*, *Primula spectabilis* Tratt., *Draba Sauteri* Hopp etc. ¹⁾).

C'est dans mes courses dans le Val d'Aoste en 1910 que j'ai commencé à constater par-ci par-là une forme de *G. verna* qui rappelait parfaitement le *G. imbricata* Frœl. — Le même port,

¹⁾ Voir Pampanini : Essai sur la géographie botanique des Alpes. Mémoires de la Soc. Frib. des sciences naturelles ; Série : Géologie et Géographie vol. III, fas. I. Fribourg 1903.

la même consistance des feuilles, le même bord cartilagineux et serrulé-papilleux, la même pointe terminale! Elle en différait toutefois par la grandeur de la taille et la largeur relative des feuilles. J'ai publié la découverte dans la Flora analitica d'Italia de Fiori et Paoletti au chapitre relatif à la famille des Gentianées que j'avais été chargé de rédiger (vol. II. pag. 353), sans faire ressortir toutefois les différences entre la forme valdôtaine et celle des Alpes orientales.

Un peu plus tard, en 1902, lors de la course de la Murithienne dans le Val d'Aoste, j'ai pu faire récolter sur le col de Fenêtre de Bagnes la rare plante à M. Beauverd qui, ayant vu sur place les différences avec les autres variétés du *Gentiana verna*, l'a admise dans le récit qu'il a préparé pour ce Bulletin en 1903, mais il n'a pas relevé l'importance qu'elle avait pour la Géographie botanique¹⁾. D'autres collègues qui l'ont récoltée au même endroit, le même jour, pensant que la var. *imbricata* Frœl. ne pouvait pas vivre dans les Alpes occidentales, l'ont considérée toujours comme *G. Favratii* Rittener que je n'y ai pas vu. Et c'est peut être à la suite des discussions qui se sont suivies qu'à été changé dans mon Complément à l'exploration floristique du Val d'Ollomont²⁾ le nom de *G. imbricata* Frœl. que j'avais donné pour la plante trouvée en montant à la Tête de By en celui de *G. Favratii* Rittener que je n'ai jamais récolté dans le Val d'Ollomont. C'est dans un autre travail, paru la même année, que ma découverte a été confirmée d'une manière précise. Mon ami le Dr Pampanini, ayant confronté mes échantillons avec ceux des Alpes orientales, écrit un court appendice dans son essai déjà cité : « C'est pendant l'impression du travail qu'une nouvelle « station (Vallée d'Aoste) du *Gentiana imbricata* Frœl. (pag. 47) « a été publiée dans Fiori Paoletti op. c. M. le Prof. Vaccari, « qui l'a découverte, a eu l'obligeance de nous envoyer des « échantillons de cette espèce qu'il a récoltés, au Mt Fallère, au « col et à la Punte del Drinc, près du col de St-Marcel 2910 m.

¹⁾ Beauverd, Rapport botanique sur l'excursion de la Soc. Murith. dans les Vallées de Bagnes, d'Aoste et du Gd St. Bernard les 28, 29, 30, 31 juillet et le 1 Août 1902 Bull. de la Murith. fasc. XXXII (1903).

²⁾ id. id. pg. 61. — Le changement dont je parle a pu s'effectuer car je n'ai pas corrigé les épreuves.

« au col Fenêtre d'Ollomont 2812 m ; toujours sur calcaire » (in litt.) aussi nous avons pu constater que ces échantillons se rapportent sûrement à la plante en question, à part quelques petits détails, comme par exemple les feuilles plus larges, par lesquels ils diffèrent des échantillons typiques provenant des Alpes orientales.

A la suite de la découverte du *G. imbricata* Frœl. dans les Alpes occidentales, cette espèce doit passer de la section VIII. (Endémismes des Alpes orientales qui arrivent au Lac de Como) à la Sect. IX (Endémismes qui des Alpes or. sautent aux Alpes Pennines en évitant les Alpes Lépointiennes).

Kusnezow, le savant monographe du genre, en a vu des échantillons provenant de la Suisse dans les herbiers de Berlin et de St. Pétersbourg, mais il n'a pas osé l'admettre. Il écrit : « Ausserdem sah ich in Berliner wie in St. Petersburg Herbarium Exemplare aus der Schweiz ! ? » ¹⁾

Schröter dans les herbiers de Lausanne où elle est largement représentée, herbiers (que j'ai pu consulter récemment grâce à la bienveillance de M. le Prof. Wilczek), l'a toujours confondue avec *G. brachyphylla* et *G. Favratii*. Une fois seulement, sur un échantillon provenant de la Vallée de Binn (Haut-Valais), il a écrit que la plante rappelle *G. imbricata* Frœl. non Schl. Toutefois dans son magnifique ouvrage : *Das Pflanzenleben der Alpen*²⁾, non seulement il l'admet pour les Alpes occidentales, mais il la déclare répandue jusqu'aux Alpes maritimes : « *G. Terglovensis* Hacquet (notre *G. imbricata* Frœl) ist ebenfalls eine gute Art der æstlichen und südlichen Alpen bis zu den Seealpen. »

La découverte de *G. imbricata* Frœl. dans les Alpes occidentales a donc toute la saveur d'une grande nouveauté, et au surplus d'une nouveauté un peu contestée. Eh bien, rien de tout cela. La plante a été récoltée dans nos Alpes et exactement dé-

¹⁾ Kusnezow Subgenus *Eugentiana* Kusnez. generis *Gentiana*, Fournel. *Acta Academiae Petropolitanae*. Fasc. XV. (1904 St-Peterburg.

²⁾ Zurich. 1908 pag. 418.

terminée ni plus ni moins que . . . par *Schleicher* en personne au commencement du siècle dernier. L'échantillon existe dans son herbier à Lausanne et provient du Gd St-Bernard.

Mais la plante du Gd St-Bernard est rare. En outre, par la forme de ses feuilles assez larges, elle rappelle de loin un *brachyphylla* Vill. qui par contre y est très abondant, quoique la première, par ses feuilles densément imbriquées soit toujours bien distinguable. Rien d'étonnant donc que dans une récolte postérieure, *Schleicher* ayant récolté ensemble les deux variétés les ait mêlées dans une page de son herbier. Cela nous explique le passage suivant de *Gaudin* qui, à pag. 284 in notis du vol. II. de sa *Flora helvetica* écrit: « *Cl. Schleicherius G. imbricatam Frœl. nec fortasse immerito cum G. brachyphylla Vill. conjunxit.* »

Plus tard *Schleicher* pense de préparer pour ses exsiccata cette belle plante. Mais, poussé par le besoin d'avoir un grand nombre d'échantillons il se trompe. Au Gd St-Bernard et dans les autres alpes de la Vallée d'Aoste et de la Suisse, il voit une très belle forme de *G. bavarica*, à feuilles très densément imbriquées forme que *Schleicher* connaissait très bien, du moment que lui-même lui avait attribué le nom de *G. bavarica* var. *subacaulis*. Eh bien ! oubliant peut-être les caractères distinctifs qui l'avaient porté à bien classifier les deux plantes dans le passé, il récolte cette var. *subacaulis* et la distribue sous le nom de *G. imbricata* Frœl. *Charpentier*, suivant *Schleicher*, étiquète, dans son herbier la var. *subacaulis* sous le nom de *G. imbricata* Frœl., et *Gaudin* qui dans sa flore avait le premier donné la description de la var. *subacaulis* et dans son herbier l'avait déjà exactement nommée, tombe aussi dans la même erreur et appelle *G. imbricata* Frœl. quelques pieds de *G. subacaulis* Schl.

Ce sont *Hegetschweiler* et *Heer* dans leur *Flora der Schweiz* (1840) et *Grisebach* dans sa monographie des *Gentianes* parue dans le *Prodrome* de *De Candolle* qui, pour la première fois, se sont aperçus de l'erreur de *Schleicher*, et l'ont corrigée donnant à l'ancienne var. *subacaulis* Schl. (qui de ce moment tombe dans l'oubli) le nom de *G. imbricata* Schl. non Frœl. Dès lors cette plante n'a été connue que sous ce nom ou sous celui de *G. rotundifolia* Hoppe. ¹⁾

¹⁾ Hoppe exsiccata apud. Koch. Synopsis 1837.

Les caractères distinctifs de cette variété seraient : tige très courte ; feuilles orbiculaires et presque toujours densément imbriquées, molles, non cartilagineuses et lisses sur la marge. — Elle appartient donc au type *bavarica* par ses feuilles arrondies et molles, par la couleur et la forme de sa corolle et son calice mais elle en diffère par la brièveté de sa tige, et par la forme de ses feuilles qui dans le *G. bavarica* sont oblongues et espacées.

D'après ce que je viens d'exposer le *Gentiana imbricata* Frœl. se présente sous deux formes vicariantes dont la nomenclature, la synonymie et les caractères sont les suivants :

G. verna var. *imbricata* Frœl. s. lato Griseb., Koch, Rchb. fil et auct. plur. = *G. tergloviensis* Hacq. Cam. t. 2. f. 5 teste Reich. = *Hippion pusillum* Schmidt in Röm. Arch. I. pag. 10, ibid. t. 3, f. 7. = *Ericala imbricata* Don Gard. 4. 190.

form. *a genuina* mihi = *G. imbricata* Frœl. et auct. fere omm. s. stricto. Feuilles lancéolées (5-7 de long. \times 2-3 mm de long). Plante ordinairement petite, 3-4 cent. de haut.

Propre aux Alpes orientales.

form. *b. Schleicherii* mihi = *G. imbricata* Schl. p. p. Vacc. apud. Fiori Paoletti p. p. Pampanini, Beauverd, Schröter p. p. non al.

Feuilles un peu plus grandes et plus largement lancéolées que dans la forma *genuina* $2\frac{1}{2}$ -5 mm de long. \times 5-8 mm de long) Plante un peu plus robuste et plus grande dans toutes ses parties. Sauf ces dimensions, elle est toutefois absolument la même que la précédente.

Propre aux Alpes occidentales.

L'ancienne *G. bavarica* var. *imbricata* attribuée à Schleicher par les auteurs et connue aussi sous le non de *G. rotundifolia* Hoppe doit posséder par contre la dénomination et la synonymie qui suivent :

G. bavarica var. *subacaulis* Schl. cat. 1821, Gaud Fl. helv. II. p. 284 (1828) = *G. rotundifolia* Hoppe exsicc. apud. Koch 1837 = *G. imbricata* Schl. exsicc. p. p. Hegetschw in Heer Fl. der Schw. (1840) ; Griseb. Mon. Gent. et in Dc. Prodr. ; (non Frœl.) = *G. bavarica* β Frœl. = *G. bavarica* α DC. et Lam. Fl. Franc. VI 427 (1815) = *G. prostrata* Wahlb. (non Hænke) = *G. bavarica* β *rotundifolia* Haussm., Koch.

La f. genuina mihi de la var. imbricata Frœl. a été trouvée dans le Carniole, Carinthie, Styrie, Salzburg, Vénétie et Tyrol, savoir le long de la bordure calcaire méridionale depuis les Karawanken jusqu'au Lac de Garde et à Botzen. Elle ne touche la ligne de faite de la chaîne Alpine que dans les Alpes du Sun-gau et ne la dépasse que dans celles d'Innsbruck. *)

On l'a indiquée aussi pour les Carpathes, mais la chose est douteuse. — Je l'ai vue des provenances suivantes :

Trentin. — Alpes de Trento (Martins), S. Martino di Castrozza alla Malga Pala (Bargagli) Castellazzo, Paneveggio (Perini). Fre-daia alla Marmolada (Gelmi), Ex alpibus calcareis (Facchini).

Tyrol. — Rosengarten ad. lat. orient. (sans nom du collect.) M. Schleren (Leresche, Ball) Oenipoten Kerner (ad. brachyphyl-lam vergens !) Pusterthal à Sexten 7-8000' Huter ; Lienz, Kirsch-baumeralp (Bischoff) ; Piehler 7000' (Rudolphi.)

Cadore : Val Calalzo (Venzo), M. Pelmo (Fanfani), Antelao presso il Ghiacciaio 2300 m. (Pampanini), S. Vito di Cadore ai Las-tani di Formin 2400-2500 (Pampanini). Frioul : Forno di Canale (Fanfani).

Préalpes de la Vénétie. Mte Grappa sur Bassano (Vaccari).

La f. Schleicheri mihi habite les Alpes Pennines, les Graies et les Cottiennes jusqu'au Mont Viso. Elle se trouve seulement sur les terrains calcaires, calcschistes, calcaires dolomitiques, mais de préférence sur ceux-ci. — Elle n'est jamais commune, et tou-jours mêlée avec les autres variétés de G. verna, savoir : var. vulgaris, var. brachyphylla, et leur lus *elongatus*.

Je l'ai récoltée ou constatée, d'après les herbiers, dans les stations suivantes : Suisse : Zermatt à Riffelalp 2700 m. (Wilczek), Vallée de Binn (sans nom de collecteur), Simplon (Wilczek), Val de Bagne à Mauvoisin (dans une forme de passage à la var. vulgaris (Wilczek), Vallée d'Aoste (Alpes Pennines), Cd St-Bernard (Schleicher !), Ollomont entre la Balme et Mont Gelé 2200-2800 ! Col Fenêtre de Bagne 2812 (Vaccari, Beauverd, Wilczek), Montée à la Tête de By (Vacc.), Bec de Viou (Vacc.), Combe de Bosse, montée du col Serena (très abondante sur calcaire dolomitique parmi les var. brachyphylla et vulgaris (Vacc.), Vallon de Plana-

* Pampanini l. c. pag. 47.

val sur la Salle, sur l'autre versant du col Serena 2400-2500 m. Caporiga (alpes Graies). Petit St-Bernard à la Basse Serra 2600 m. (Vacc.), Mont Ouille 2500 (Vacc.), Mont Colmet, 3000 (Vacc.), Val de Cogne. au col de Tza Sèche 2800 (Vacc.) entre Chalet et le Col des Invergneux (2400-2800). Col de St-Marcel 2700-2809 (Vacc.), Col du Drinc sur Gressan 2500 (Vacc.), Val de Champorcher à Dondena 2300 (Vacc.), entre le Col de la Balme et Roise des Bouquis (2900-3160).

Alpes Graies non valdotaines : Mont Cenis à la Gran Croce (Em. Sella in herb. meo) id, à Ronche Parlatore, Malinverni.

Alpes Cottiennes : Frane della regione eterea vicino al Viso (Mont Viso) Rostan. Selon Schröter, comme nous l'avons vu, la plante arriverait jusqu'aux Alpes Maritimes. A vérifier !

La *G. bavarica* var. *subacaulis* Schl. n'est autre chose qu'une forme altitudinaire de la *G. bavarica* type. Elle habite dans la région nivale des Alpes, donc partout où se trouve cette dernière; aux altitudes intermédiaires on trouve toute une série de formes de transition; par conséquent la var. *subacaulis* n'a aucune importance dans la géographie botanique.

Les semences de *G. imbricata* Frœl. sont-elles ailées ?

Une question des plus importantes a été posée par Grisebach quand il a écrit (apud. De Candolle Prodrumus, vol. IX) que les semences de *G. imbricata* Frœl. sont ailées.

Reichenbach, en acceptant cette affirmation (Icones, XVII, pag. 6) fait ressortir le spécial intérêt de la chose : « Testa (ex ill. Grisebach) alata, ab omnibus sociis huius tribus abunde diversa ».

Si les semences de *G. imbricata* Frœl. étaient ailées, celle-ci mériterait d'être considérée non seulement comme une espèce à part, mais aussi d'être placée dans une section distincte. Mais les choses ne sont pas ainsi.

J'ai eu l'occasion, en 1896 déjà, d'examiner les semences mûres d'un échantillon provenant du Mont Grappa près Bassano Veneto, et plus tard celles des exemplaires récoltés par mon ami le Dr Pampanini sur le « Monte Antelao » et « ai Lastani di

Formin » et j'ai pu me convaincre que *G. imbricata* Frœl. a les semences absolument du même type que toutes les espèces de la section *Cyclostigma* à laquelle elle appartient.

Les semences, comme je l'ai déjà publié en 1901, apud Fiori et Paoletti, sont ellipsoïdes, noires, scabres à la surface, non polies et profondément aréolées. Les aréoles sont irrégulièrement polygonales, avec une tendance à la forme hexagonale.

Kusnezow qui a eu pareillement occasion de voir des semences mûres de *G. imbricata* Frœl. confirme complètement mes observations, car il écrit: « Elles sont oblongues avec des « écailles membraneuses peu développées, qui forment des « aréoles hexagonales, comme dans la section *frigida*. Et il ajoute: « Manquent les prolongements ailaires. »

Malheureusement il complique la chose car il ajoute qu'elles forment un type intermédiaire entre les semences de la Section « *frigida* » et celles de la Section « *Chondrophylla* ». Comme je le prouve amplement dans mon « Catalogue raisonné des plantes vasculaires de la Vallée d'Aoste » en cours d'impression, et du manuscrit duquel j'ai tiré toutes les notices contenues dans ce mémoire, les semences de *G. imbricata* n'ont aucune relation avec celles des deux sections citées par Kusnezow. Elles sont *absolument* du même type que celles de *G. verna*, *G. bavarica*, *G. nivalis* etc.

D'après les observations que j'ai faites sur des échantillons provenant de S. Vito del Cadore (leg. Pampanini) je suis toutefois en condition d'expliquer ces différentes contradictions. Quand les semences ne sont pas absolument mûres, elles se dépriment souvent en se desséchant et présentent une surface hérissée de crêtes crépues irrégulièrement disposées qui simulent des ailes. C'est le tissu de la surface qui s'est ainsi crispé par la contraction de l'intérieur. Mais aussitôt dans l'eau tiède elles gonflent de nouveau, perdent tout reste d'ailes ou de lamelles et apparaissent ce qu'elles sont en réalité, du type *Verna*, *nivalis*, *bavarica*, *utriculosa*, etc.

LINO VACCARI.

II. A qui appartient la paternité du nom

„Gent. glacialis?“

Le nom de *G. glacialis* (synonyme de *G. tenella* Rottb. et de *G. nana* All. non Wulf) a paru pour la première fois apud Villars « Histoire des plantes du Dauphiné II. p. 552 (1787) » mais ce n'est pas une création de Villars. — Cet auteur l'a trouvé écrit sur la marge d'un *Nomenclator* de Haller, conservé dans la bibliothèque de l'Hospice du Gd St-Bernard et l'a publié en l'attribuant à Abraham Thomas.

Voici comme il s'explique : « Quant à la *G. amarella* et à la « *G. campestris*, si différentes par le nombre des divisions du « calice et de la corolle et par l'irrégularité des feuilles du calice, « elles se trouvent rapprochées par une espèce de Haller N. 652, « emend. VI. n. 60* que j'ai cueillie sur le St-Bernard, et que j'ai « vue nommée « *Gentiana glacialis* » par Abraham Thomas, « botaniste de Haller, qui a écrit, de sa main, tous les noms « spécifiques sur la marge d'un *Nomenclator Stirp. Halleri* que « MM. les Chanoines du St-Bernard ont entre les mains. Cette « plante a un calice régulier, à quatre ou cinq divisions etc..... « Elle fait une nouvelle espèce qui pourra bien se trouver au- « près des glaciers de cette province. »

En se basant sur cette déclaration tout le monde a depuis lors indiqué la plante avec le nom « *G. glacialis* A. Thomas, (ou plus brièvement Thomas) apud Vill. ».

Mais cette dénomination n'est pas exacte, par la simple raison que le *Nomenclator* annoté en marge, et que Villars a cru de la main de A. Thomas, a été annoté au contraire par Murith auquel il appartenait.

Aujourd'hui, jour dédié à la commémoration du 50^{me} anniversaire de la Société Murithienne, je crois faire chose agréable aux savants confrères en revendiquant pour le Chanoine Murith un honneur qu'une erreur matérielle lui avait enlevé.

Je vous présente ici trois copies du *Nomenclateur Stirp. Halleri*, que possède l'hospice du Gd St-Bernard où nous sommes aujourd'hui réunis. Une appartenait à Abraham Thomas. Elle porte en effet sur la face intérieure du carton la signature « Pierre-Abraham Thomas, 1782 à Ollon ». Dans celle-ci, comme

vous pouvez voir, on ne trouve pas à côté du N. 652 le nom « *G. glacialis* » qui a frappé Villars, tandis qu'on trouve le nom de toutes les autres *Gentianes*.

La seconde appartenait à Murith. Elle ne porte pas de nom ni de date, mais l'écriture avec laquelle on a annoté en marge et formulé l'index à la fin est certainement celle de Murith. M. le Chan. Maurice Besse, notre digne président, qui a une grande connaissance des papiers absolument authentiques laissés par Murith, en a reconnu tout de suite l'écriture. Ici le nom de « *G. glacialis* » figure annoté en marge.

La troisième copie appartenait au Chan. Dorsaz, qui a marqué son nom en deux endroits, sur la face interne du carton et sur la première page du livre. Elle porte la date de 1794, postérieure à la publication de Villars.

Par conséquent Villars n'a pas pu prendre le nom de *G. glacialis* dans le livre de Thomas, car il n'y existe pas. Non plus dans celui de Dorsaz car il n'existait pas au Gd. St-Bernard à l'époque de la visite de Villars. La paternité de la dénomination appartient donc à Murith !

Dorénavant donc la plante devra porter le nom de *G. glacialis Murith*. non *A. Thomas apud Villars*. L'importance de cette revendication augmente si, comme il apparaît d'après la monographie de Wettstein, la *G. tenella Rotth.* et la *G. glacialis* ne sont pas une même forme, mais appartiennent réellement à deux variétés distinctes.

LINO VACCARI.